

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 87 (1978)
Heft: 1

Artikel: Le signification de l'emblème de la Croix-Rouge
Autor: Christ, Félix
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549294>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CRS: Qu'est-ce qui vous a semblé le plus important dans ce cours?

Anne: Pour moi, il y a le fait que nous nous remettons en question, que nous recherchons pourquoi nous faisons les choses au lit du malade, comment nous pouvons l'enseigner à la population qui n'a pas la même formation que nous, comment nous pouvons lui faire comprendre que le bien-être et la personnalité du malade sont deux choses de très grande importance. Pour moi qui enseigne depuis quelques années, je dois dire que cette remise en question m'a fait énormément de bien. J'ai également beaucoup apprécié le contact avec des infirmières sorties d'autres écoles; la confrontation de nos formations quelque peu différentes a été des plus enrichissantes.

Françoise: En ce qui me concerne, c'est l'aspect pédagogique du cours qui m'a le plus aidée, notamment la méthode d'en-

seignement à la population et l'utilisation du matériel de cours – trois caisses mises à notre disposition par la Centrale du matériel de Wabern. J'ai été stupéfaite de voir combien il était facile d'improviser du matériel de soins à domicile en utilisant des moyens fort simples disponibles dans la plupart des foyers. Cela aussi, nous pourrons l'enseigner à la population.

CRS: Que pensez-vous des cours à la population «Soigner chez soi»?

En général, ces cours marchent mieux à la campagne que dans les grandes villes pour la simple raison que les citadins sont sollicités de partout et qu'un cours par semaine, le soir, est parfois trop pour eux. En outre, plus qu'à la campagne, il existe en ville des institutions qui envoient de l'aide à domicile, des aides familiales, des auxiliaires hospitalières, etc. Il est par conséquent parfois difficile de faire dé-

marrer ces cours en milieu urbain. En ce qui concerne notre groupe, nous espérons toutes pouvoir appliquer les connaissances que nous avons acquises ici aussi vite que possible.

CRS: Aimeriez-vous ajouter quelque chose?

Ce cours revêt une importance toute particulière pour la plupart d'entre nous. Il nous a appris à travailler à la maison, alors que jusqu'à présent nous étions habituées à exercer notre profession en milieu hospitalier. Contrairement à l'hôpital où nous étions très «gâtées» en ce qui concerne le matériel de soins, nous avons appris ici à nous débrouiller avec des moyens de bord, à bon marché. Ce cours permettra en outre à celles qui, jusqu'à présent, ne pouvaient exercer leur métier pour des raisons familiales, de reprendre leurs activités ne fût-ce que quelques heures par jour. pv

La signification de l'emblème de la Croix-Rouge

La signification de l'emblème de la croix rouge sur fond blanc est clairement définie dans les Conventions de Genève en 1949. En tant que **signe de protection**, la croix rouge indique que les personnes qui la portent et le matériel sur lequel elle figure jouissent de la protection spéciale conférée par les Conventions de Genève. Comme **signe indicatif** (ou d'appartenance), elle confirme les liens qui unissent une personne ou un bien à une organisation de Croix-Rouge, sans pour autant se réclamer de la protection des Conventions de Genève.

La première Convention de Genève précise que le signe héraldique de la croix rouge sur fond blanc est formé par honneur pour la Suisse par interversion des couleurs fédérales. Cela confirme que l'emblème de la Croix-Rouge n'a **aucune signification religieuse**. Au contraire, il représente exclusivement un signe **neutre** conventionnel.

Malgré ce fait incontesté, les 125 Sociétés nationales de Croix-Rouge, membres de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge n'utilisent pas toutes l'emblème de la croix rouge. Depuis 1929, les Conventions de

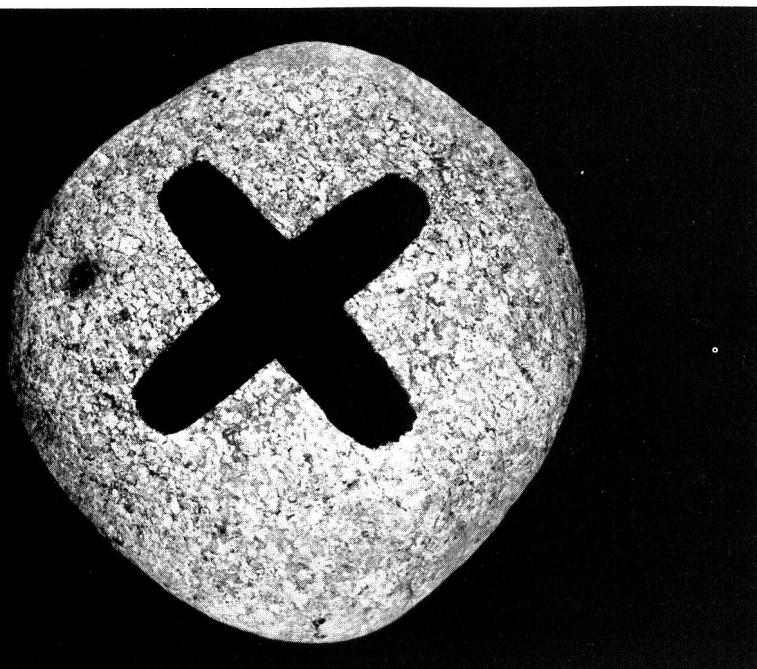
Genève font état également des signes du croissant rouge et du lion et du soleil rouge sur fond blanc. Aujourd'hui, 19 Sociétés utilisent le croissant rouge et une, celle de l'Iran, le lion et le soleil rouges. La raison principale en est que la croix blesse les sentiments religieux du peuple de l'islam et qu'elle représente pour eux un **symbole chrétien**. Avançant des arguments analogues, Israël se bat pour obtenir la reconnaissance du bouclier rouge de David.

Il est aisément de réfuter ces assertions en démontrant que l'on trouve le signe de la croix non seulement dans le christianisme mais bien dans toutes les religions. Il suffit de feuilleter le lexique des symboles pour se rendre compte que la croix a de tout temps existé et pratiquement dans **toutes les cultures**.

En étudiant l'usage du signe de la croix dans les différentes sources littéraires ou sur les monuments archéologiques encore existants, on remarque que, dans la plupart des cas, la croix n'a **aucune signification** des cas, la croix n'a **aucune signification symbolique**. En premier lieu, elle indique simplement un point. Souvent, elle est utilisée en tant qu'ornement, sans signification aucune. La dernière lettre de l'ancien alphabet hébreu a la forme d'une croix et s'appelle «Taw», ce qui veut dire «croix» ou «signe».

Pierre préhistorique marquée d'une croix rouge en signe de protection contre les ennemis et les esprits

(Reproduction L. Colombo)



Dans bien des cas l'on ne peut discerner avec précision si la croix est liée à une signification spéciale. Les témoignages dont le sens est indubitable sont néanmoins assez nombreux. Et ici, nous faisons une découverte d'importance primordiale dans notre recherche de la signification de la croix rouge. La **signification la plus ancienne et la plus largement répandue** de la croix est celle d'un **signe de protection et d'appartenance**. Nous savons déjà qu'à l'**âge de la pierre**, on faisait un usage magique de la croix contre les influences maléfiques. La croix agit de manière magique, en ce sens que, comme telle, de par sa propre force, elle écarte les puissances maléfiques. A Tell Abu Matar, à 150 km au sud-est de Beersheba, en Israël, on a trouvé en 1952, 14 pierres conjurant ennemis et esprits, munies d'une **croix rouge**. Ces pierres magiques se trouvent aujourd'hui au Musée du Néguev, à Beersheba. Dans l'histoire des religions, la couleur rouge a, d'une façon générale, un effet de conjuration. Dans la magie, de nombreux signes sont tracés avec du sang. Tout comme celui-ci, le rouge signifie protection, vie et santé. Les pierres de Beersheba représentent les preuves les plus anciennes de l'emploi de la **Croix rouge comme signe protecteur**.

Le signe de la croix a successivement revêtu diverses **significations symboliques**. Elle fut, par exemple, un symbole cosmique. Elle représente le croisement de l'horizontal et du vertical, les directions du ciel, les hommes dans l'univers. Elle représente les astres, le soleil surtout, des arbres, l'arbre de vie notamment. Elle signifie bénédiction et malédiction, vie et mort. L'énumération pourrait être poursuivie presque indéfiniment.

Les **diverses religions**, par exemple les religions nationales (en particulier l'égyptienne et la mexicaine) ainsi que les dénommées hautes religions, relativement jeunes car nées il n'y a que quelques milliers d'années (bouddhisme, judaïsme, christianisme, etc.) conférèrent plus tard une **signification religieuse spéciale** à la croix. Tant l'emploi symbolique général que l'usage religieux spécifique sont décrits en détail dans les diverses œuvres scientifiques traitant du symbolisme et de la religion. Ils ne nous intéressent pas dans ce contexte. Dans les hautes religions aussi, l'ancien usage du signe de la croix se retrouve toujours dans les sources conservées jusqu'à nous. Dans le judaïsme en particulier, on trouve de nombreux exemples de la **croix utilisée comme signe protecteur**. Le témoignage judaïque le plus important est un texte de l'Ancien Testament, où nous lisons dans le livre du Prophète Ezéchiel (chapitre 9, versets 4-6): «Parcours la ville, parcours Jérusalem et marque d'une croix (en hébreux «Taw») le front des

hommes qui gémissent et qui pleurent...» Tous les autres seront tués alors que «qui-conque porte la croix au front ne meurt pas». Ici, la croix est tout à la fois signe de protection et signe indicatif. Elle montre l'appartenance à Dieu et protège celui qui la porte de la mort. C'est sans doute dans le même sens qu'il convient d'interpréter le signe de Caïn. Dans le *premier Livre de Moïse* (chapitre 4, verset 15) on lit: «Et Yahvé mit un signe sur Caïn, afin que le premier venu ne le frappât pas.»

Dans un texte judaïque connu, nous trouvons même de l'avis de quelques interprètes juifs et chrétiens, la **croix rouge**. Le *deuxième Livre de Moïse* (chapitre 12) décrit comment en Egypte tous les Israélites dont la maison était marquée d'un signe de sang furent épargnés par la mort. Les Juifs devaient tuer des moutons. «On prendra de son sang et on en mettra sur les deux montants et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera» (verset 7). «Le **sang** sur les maisons où vous habitez vous servira de **signe de protection**: je verrai le sang et je passerai outre, et le fléau destructeur ne vous atteindra point, lorsque je frapperai le pays d'Egypte» (13).

Yahvé «ne permettra pas à l'Exterminateur de pénétrer» (23). Israël connaissait encore la croix comme signe protecteur à l'**époque du christianisme**. Nous le retrouvons en particulier dans l'art funéraire judaïque. On a découvert à Jérusalem et dans ses environs de **nombreux ossuaires judaïques**, dont la pierre porte plusieurs croix décoratives. Certains archéologues catholiques pensent que ces ossuaires, remontant aux premiers siècles de notre ère, sont déjà des monuments chrétiens. La majeure partie des chercheurs juifs et chrétiens sont cependant d'avis que ces ossuaires sont purement judaïques et que les croix représentent à la fois des signes de protection et d'appartenance. Ces signes doivent protéger les trépassés de la mort éternelle dans le sens d'Ezéchiel et confirmer leur appartenance au Seigneur des vivants et des défunt.

Dans le **christianisme primitif**, la croix est le signe du Christ. Déjà à l'époque du judaïsme, la croix était utilisée comme signe du Messie attendu. Les premiers

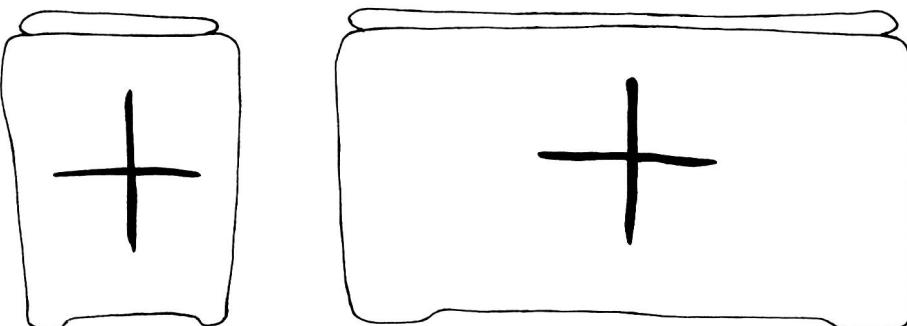
chrétiens ne désignaient pas seulement par là le Christ victorieux et cosmique, mais spécialement aussi – ainsi notamment l'Apôtre Paul – Jésus crucifié, et la rédemption obtenue par lui sur la croix. A côté de ces significations nouvelles, la fonction originelle de la croix comme signe protecteur et indicatif joue encore un rôle important. L'*Apocalypse de Jean* (chapitre 7, versets 1-8), par exemple, parle en relation avec Ezéchiel des 144 000 «marqués du sceau au front». Il s'agit des élus qui ne doivent subir aucun sévice parce que, sur la base de l'ancien signe judaïque de la croix, ils sont protégés et appartiennent à Dieu.

La bénédiction par le **signe de la croix**, est un usage largement répandu en magie et en religion. Le christianisme l'a repris du judaïsme. Selon la croyance chrétienne, le signe de la croix exprime la protection contre les esprits et l'appartenance au Christ. Il joue un rôle important lors du baptême et tout au long de la vie chrétienne. Le fait que le signe de la croix était courant dès avant l'apparition du christianisme est prouvé dans les manuscrits esséniens – les textes de Qumran – datant de l'époque de Jésus, découverts près de la mer Morte; on y lit que les moines de Qumran, qui se croyaient les élus de Dieu, marquaient par une croix leur lien avec le futur sauveur. Les «marqués» étaient protégés en face du juge.

On pourrait ainsi multiplier les exemples, mais il nous suffit d'avoir démontré que l'emblème de la croix rouge en tant que signe protecteur et indicatif n'est certes pas uniquement chrétien.

Il s'avère bien davantage que la **signification originelle est étonnamment proche de la signification actuelle de la croix rouge**. On peut ainsi dire que les fondateurs de la Croix-Rouge ont peut-être, sans le savoir, et de façon intuitive, trouvé il y a plus de cent ans, le symbole qui s'imposait. Quel signe et quelle couleur pourraient mieux exprimer ce que notre emblème signifie aujourd'hui?

Felix Christ
Dr en théologie
(adaptation française Rédaction CRS)



Ossuaire juif de l'époque de Jésus muni d'une croix rouge comme signe de protection et d'appartenance – faces latérale et longitudinale.

(Croquis M. Herrmann)